



Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

12 | 1999
Varia

Fr. FRONTISI-DUCROUX, J.-P. VERNANT, Dans l'oeil du miroir

Vinciane Pirenne-Delforge



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/747>

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1999

Pagination : 322-323

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Vinciane Pirenne-Delforge, « Fr. FRONTISI-DUCROUX, J.-P. VERNANT, Dans l'oeil du miroir », *Kernos* [En ligne], 12 | 1999, mis en ligne le 13 avril 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/747>

allow such an assertion): what would have caused the Thessalian goddess to become suddenly so important in all of Greece?

Another flaw – at least in the eyes of this reviewer – is the use of problematical categories: vague concepts like *axis mundi* or fertility goddess are not really helpful for the understanding of Graeco-Roman religion, and the resuscitation of the distinction between chthonic-olympian in the face of modern deconstruction of it is not convincing either¹. And even if one deems these categories useful, their relevance should be demonstrated with less flimsy reasoning: if the column in the centre of a Hekataion was the *axis mundi*, why is it absent in so many examples²?

The superficial reasoning along generic and ahistoric concepts goes together with a use of the scholarly literature which relies too much on the handbooks and misses relevant recent work³, and with a presentation which suffers from mistakes in non-English names⁴ and from too many typos; it would be too much to expect indexes. In short: there still is much to be done on the topic, and the present volume is apt to mislead any serious non-specialist.

Fritz Graf
(Chicago/Basel)

Françoise FRONTISI-DUCROUX, Jean-Pierre VERNANT, *Dans l'œil du miroir*, Paris, Éditions Odile Jacob, 1997. 1 vol. 14,5 × 22 cm, 298 p., 30 fig. ISBN : 2-7381-0497-5.

« Ouvrage en trois parties et livre à deux voix. » Tel se définit d'emblée un parcours qui porte en ses extrémités la reconquête progressive par Ulysse de son identité et de son statut de roi, et en son centre une longue réflexion sur le miroir comme objet culturel en Grèce ancienne.

Les deux chapitres dus à J.-P. Vernant, s'il n'y est pas question d'un miroir de toute façon inexistant dans l'épopée, relisent l'*Odyssée* comme poème de la mémoire. Sont analysées tour à tour les métamorphoses du héros, mendiant loqueteux ou héros à l'éclat divin, la ruse autour de son nom dans la caverne de Polyphème, la mise à l'épreuve de la fidélité à sa propre mémoire chez les Lotophages, Circé ou Calypso. Mais c'est « au miroir de Pénélope » que se renouent définitivement les fils de l'identité du héros. C'est sa femme qui renvoie à Ulysse l'image de celui qu'il est redevenu.

¹ Especially since the polemic focusses entirely on Burkert and overlooks the more recent and detailed work by Renate Schlesier, *Olympian versus chthonian religion*, in *Scripta Classica Israelica*, 11 (1991/92), p. 38-51, and *Olympische Religion und chthonische Religion*, in U. BIANCHI (ed.), *The Notion of "Religion" in Comparative Research. Selected Proceedings of the XVIIth Congress of the International Association for the History of Religions, Rome, 3rd-8th September 1990*, Roma, 1994, p. 301-310.

² See the list in *LIMC*, VI (1995), p. 998-1000; at least with some Hekataia, the central column served as support of something (nrs. 116. 127).

³ E.g. the article *Hekate* in *LIMC* VI, or the recent work on Enodia, P.A. PANTOS, 'Εννοδία 'Οσία θεσσαλική καὶ στή Βέροια, in *Archaiognosia*, 2 (1981), p. 96-106 and P. CHRYSOSTOMOU, 'Η Θεσσαλική θεὰ 'Εννοδία ἢ Φεραία θεά, Diss. Thessalonike 1991; or E. WALLINGER, *Hekates Töchter. Hexen in der römischen Antike*, Wien, 1994, a book whose existence already undermines some initial claims of Rabinowitz; or most of the more recent work on ancient magic.

⁴ An anthology from chapter I:1: Uesener instead of Usener, Rhode instead of Rohde, Heckenback instead of Heckenbach.

Les douze chapitres dus à Fr. Frontisi-Ducroux scrutent avec finesse tous les discours grecs sur le miroir. Celui des imagiers, tout d'abord. Le miroir y est chose de femme, très proche de la quenouille. L'iconographie ne permet pas toujours de trancher entre la représentation de l'un ou de l'autre dans la main des femmes. Par contre, un lien y apparaît constant, celui qui unit la femme, le miroir et le désir amoureux. Dans cette perspective, l'ambiguïté iconographique du miroir et de la quenouille est décodée moins par la référence au tissage qu'au filage, pratique aussi intime que la toilette féminine, pratique « associée dans les représentations collectives à la beauté, à la sexualité, et à la fécondité » (p. 111). Parallèlement, l'effet des menstruations sur le miroir, attesté par Aristote, montre la capacité de l'objet à recevoir les indices de la fécondité des femmes.

Le discours des philosophes, des historiens, des philosophes développe quant à lui le motif du miroir comme « révélateur », dans une perspective métaphorique qui convoque les hommes, cette fois, au rendez-vous de cet objet ambigu. Le temps, le vin ou la parole se prêtent ainsi à des comparaisons avec le miroir, de même que le visage humain ou l'œil. Quant aux conceptions courantes, les représentations communes du processus visuel, dont les traités d'optique tenteront de donner une formulation scientifique, elles soulignent la réciprocité du voir et de l'être vu, et la conception de la vue comme « palpation à distance ». Dans ce cadre, le miroir est un « œil supplémentaire qui rabat le rayon visuel vers les yeux émetteurs, ou qui stoppe les effluves émanant du visage et le renvoie vers lui » (p. 146). Après avoir abordé l'ensemble des couples de notions opposées qui illustrent la complexité symbolique du miroir (soi-même et l'autre / semblable et différent / ombre et lumière / actif et passif, etc.), Fr. Frontisi étudie les rapports du miroir avec l'au-delà et en arrive tout naturellement à la figure de Narcisse, dont elle analyse les malheurs et les métamorphoses, notamment florales. Dans un dernier chapitre, subtilement intitulé *Réflexions*, la richesse symbolique du miroir se condense : danger de fermeture sur soi, qui a perdu Narcisse, danger d'aliénation, qui explique l'attribution préférentielle de l'objet à la femme, connotations érotiques aussi, par le souci de la parure et de la beauté qu'il dénote. « Voilà pourquoi Écho est une femme. Vivant miroir vocal. Désir voué à n'être que réponse. Voilà pourquoi Narcisse est un garçon. Narcisse étranger au désir, qui refuse de se faire miroir d'autrui, et que les dieux condamnent pour ce refus, au désir vain de soi, qui n'est erreur et faute que parce qu'il est un homme. Quelle femme d'ailleurs s'y serait laissé prendre ? » (p. 250).

C'est un beau livre, intelligent, fin et d'une lecture vraiment agréable. On ne peut toutefois qu'encourager le lecteur à prendre aussi connaissance des recherches d'Helène Cassimatis sur le sujet. Sa perspective est davantage archéologique et constitue un éclairage complémentaire, mais pas toujours convergent, de cette analyse essentiellement littéraire du miroir (*Le miroir dans les représentations funéraires apuliennes*, in *MEFR(A)*, 110 [1998], p. 297-350). Enfin, signalons une erreur dans la bibliographie : l'ouvrage de I. Papadopoulou-Belmehdi publié chez Belin en 1994 s'intitule *Le chant de Pénélope. Poétique du tissage féminin dans l'Odyssée* (cf. *Kernos*, 8 [1995], p. 321-322), tandis que *L'Art de Pandora* (1992) est sa thèse inédite (injustement traitée à la note 1 de la page 107).

Vinciane Pirenne-Delforge
(FNRS – Université de Liège)